**Koumbou Boly Barry – Rapporteuse spéciale sur le droit à l’éducation**

Your Highness,

Excellence Madame Bachelet,

Excellence Monsieur l’ambassadeur du Sénégal, Président du Conseil

Excellence Madame Giannini de l’UNESCO,

Mesdames et Messieurs,

Excellences, à vous tous, à vos titres et rangs respectifs, Messieurs et Mesdames les représentants et les représentantes des États, mais aussi de la société civile,

Chers élèves et chers étudiants et chères étudiantes,

Pour moi c’est un réel plaisir d’être là ce matin en tant que rapporteur spéciale des Nations Unies sur le droit à l’éducation et je suis très heureuse de participer à un tel panel politique qui engage l’ensemble des acteurs dans le processus de l’éducation.

Je voudrais essentiellement dire trois messages.

Le premier message, c’est un message de reconnaissance et de gratitude à son altesse du Qatar pour son engagement politique exceptionnel. J’ai été Ministre de l’éducation au Burkina Faso, et je me souviens encore, vous disiez que vous aviez besoin d'éduquer une dizaine de millions d'enfants dans le monde. Je crois que si nous pouvions multiplier un peu plus de gens comme vous qui s'engagent à justement éduquer et à offrir des opportunités et de l’espoir à des dizaines de millions d’enfants dans le monde, le droit à l’éducation serait effectif. Donc, je voudrais vraiment vous dire ce message de gratitude.

Je voudrais vous dire aussi à quel point je suis heureuse de savoir que Mme Bachelet est là et qu’elle soutient cette perspective de réalisation et d’effectivité du droit à l’éducation. Vous êtes une femme courageuse, et c’est votre courage qui va continuer à nous guider et à nous galvaniser pour nous assurer de cette effectivité du droit à l’éducation.

Je sais que l'UNESCO est engagée derrière nous, et toute l'équipe, bien sûr, des droits humains, et je voudrais vraiment saisir cette occasion pour vous féliciter pour tout le travail que l’UNESCO fait au niveau normatif. Les États en ont besoin et je vous félicite et je vous encourage à aller de l’avant pour réaliser cette effectivité du droit à l’éducation. Je voudrais féliciter aussi vous, Monsieur Luis Pedernera, pour le travail extraordinaire que vous, les Comité des Droits de l’Enfant, faites, tous les jours, sur les droits, sur la dimension, accompagnement et appui au droit à l’éducation.

Mon message, c’est aussi un message de rappel. Il ne faut pas oublier et je pense que l’ensemble des gouvernements du monde ont ratifié cette Convention en dehors d’un seul. Je voudrais encourager ce pays qui reste et qui ne l’a pas encore fait, de le faire. Ça c’est pour moi un rappel important.

L’autre dimension aussi, il faut dire que quand on regarde la perspective historique ces trois dernières décennies, les États, les gouvernements des différents pays du monde ont fondamentalement fait évoluer l’effectivité du droit de l’éducation et je voudrais leur reconnaître cela et je voudrais aussi les féliciter pour ça. Mais je voudrais continuer à les interpeller sur leurs obligations, parce que les obligations de l’effectivité du droit à l’éducation, c’est la responsabilité première des États, avec, l’appui des ONG, de la société civile, mais aussi des fondations et du secteur privé.

Je voudrais vraiment rappeler ce que Mme Bachelet a dit toute à l’heure en disant que le secteur privé est un acteur crucial, mais le secteur privé devrait pouvoir être canalisé, organisé pour qu’il respecte le droit à l’éducation dans sa façon d’intervenir. C’est pour cela que les principes d’Abidjan ont été mis en place pour accompagner les pays dans cette perspective-là.

L’autre message aussi de rappel : n’oublions pas que l’éducation est la base fondamentale qui aidera nos États, qui aidera le monde, qui aidera toutes les sociétés du monde à s’organiser dans une perspective de paix.

L’éducation prévient, l’éducation répare, mais l’éducation aide aussi à capitaliser, du point de vue historique. Ces trois dimensions sont fondamentales si l’éducation porte sur les valeurs, et il est très important de le dire et de le répéter.

Quand j’écoutais Maya, toute à l’heure, en termes d’exemple, combien de fois elle dit qu’il faut absolument qu’on s’assure qu’il y ait des millions de Maya dans le monde. Cela ne doit pas être une exception et ça, pour arriver à le réaliser, il faut que l’éducation puisse favoriser certaines valeurs, comme l’acceptation, l’appartenance, en parvenant à créer chez un groupe un sentiment d’appartenance. L’autonomie, accepter aussi l’identité de l’autre. Il faut aussi, dans le processus éducationnel, s’assurer qu’on ait la pensée critique. Le noyau pédagogique est fondamentalement important pour arriver justement à permettre aux enfants de penser autrement. C’est ça qui va les autonomiser.

L’autre dimension fondamentale, c’est l’acceptation au sein de la diversité. Quand Maya parlait tout à l’heure, elle s’est retrouvée effectivement en Angleterre. Si effectivement la société britannique avait eu la possibilité, les enfants, les étudiants, mais aussi la communauté, quelque part, d’avoir ces valeurs de diversité, d’acceptation de l’autre, elle n’aurait pas ces trois espaces avant de trouver une école.

Donc, je pense qu’il faut investir dès la base, à partir de l’éducation de base, mais surtout à partir du préscolaire, au primaire, au secondaire, mais aussi à la formation professionnelle pour « capaciter » les gens. Parce que quand on dit « pouvoir de transformer », c’est le pouvoir aussi de donner des capacités de compétences. C’est aussi ce pouvoir-là d’autonomiser, mais ce n’est pas le pouvoir coercitif. Et si on s’assure que ce pouvoir de transformer reste dans ce pouvoir de capacité et d’autonomie, je suis sûr et certaine qu’on aidera le monde à avancer.

Et enfin, je voudrais vraiment terminer par un appel. Je voudrais lancer un appel solennel et historique, parce que nous avons la chance d’avoir des sommités qui sont devant nous et qui ont décidé de porter le flambeau de l’éducation au niveau mondial pour la perspective 2030. Je voudrais engager les États, engager la société civile, engager aussi les partenaires techniques et financiers et leur dire que c’est possible. Cette jeune fille qui était réfugiée et qui se retrouvait au plus bas de l’échelle a dit : c’est possible. Donc, s’il vous plaît, faisons que ce soit possible pour nous, pour notre monde, pour notre société et je vous remercie.